



# VAINCRE

POUR UNE JEUNE CHEVALERIE

DIRECTION - RÉDACTION, 10, Rue Leboutoux, PARIS (XVII<sup>e</sup>)

COMME RÉPONSE AU PILORI

## CE QUE JE VEUX ET ATTENDS DE TOI

Si notre Ordre avait été plus extériorisé, moins secret, nos voix n'auraient pas été étouffées par « CERTAINS PERSONNAGES » D'UNE « CERTAINE MAÇONNERIE ». Tu aurais entendu l'appel vibrant de la France et peut-être compris ton devoir envers elle.

Pourquoi je m'adresse à toi? Parce que je connais tes sentiments à l'égard de ma patrie, parce que, je le sais, tu peux beaucoup pour nous, *toi que guida le grand Frédéric*, toi, à qui « les Sages » ont confié la mission d'abolir le passé et de préparer l'avenir.

Tu veux élaborer aujourd'hui la nouvelle construction d'Occident. C'est bien, mais songe que la France *doit y avoir sa place*; or la France, ce ne sont pas les caméléons qui après l'avoir conduite hier au désastre voudraient la représenter dans l'Ordre nouveau. Cela, la nation ne peut et ne veut l'accepter.

Sache que la vraie France réside en ceux qui ont le droit de parler en son nom, d'exprimer sa pensée, ses désirs comme étant les fils de la nation, ceux qui n'ont point à la place du cœur un portefeuille à garnir, mais, comme toi, une mission à remplir. Leur mission, c'est de refaire une France prospère et saine, de réaliser l'entente des nations unies pour composer l'Europe de demain.

Ce que je veux et attends de toi est très simple, que soient réalisés :

1° l'unité française dans ses frontières géographiques dont la suppression de la ligne de démarcation en sera le point de départ;

2° le ralliement de toutes les énergies françaises par l'appel des jeunes au travail obligatoire et pour la défense de l'Empire;

3° la création d'un ordre occidental nouveau, une jeune chevalerie européenne dont le mot d'ordre sera Solidarité, et dans laquelle chaque nation devra être représentée, « première étape des Etats-Unis d'Occident ».

Ce problème ne peut être résolu que par l'élimination totale des incurables politiciens, des vampires de l'ancien régime, des affameurs du marché noir, par la réorganisation de notre agriculture, de notre industrie, de notre commerce et surtout une rééducation morale de notre jeunesse à laquelle il faut sans tarder inculquer un idéal nouveau.

*Ceci n'est nullement un problème politique mais un problème purement humain.*

**VOILA CE QUE JE VEUX  
VOILA CE QUE J'ATTENDS DE TOI  
CAR C'EST CE DONT LA NATION A BESOIN  
ET CE QU'ELLE RECLAME**

PIEPRE DE FRANCE.

27 JUIN 1943

LA DIFFUSION PUBLIQUE DE CET ORGANE EST RIGOREUSEMENT INTERDITE

DEPOT D'IMPRESSION

# VERS LA PAIX

par

le Professeur LE FUR

de la Faculté de Paris

La gangue du vieux monde craque de toute part, et le destin mène les hommes et les choses où il veut.

L'Univers tout entier est habité par une folie de guerre et la vision de tout est obscurcie par un brouillard sanglant.

Les hommes qui nous ont menés à cet immense désastre sont en sécurité, dans l'attente des temps meilleurs. La guerre leur a paru fatale et leur seule activité fut de la préparer avec une ardeur tardive.

Or la guerre a eu lieu.

Mais la paix ne sera laissée à ce pauvre monde anxieux et déchiré et dans nos plaines, sous un ciel apaisé, la moisson de nos champs ne laissera nos faucilles que si l'œuvre de paix n'est pas confiée aux figures d'aujourd'hui, qui se pressent encore et s'agitent dans leurs emplois provisoires.

**Les convulsions nécessaires, sans lesquelles l'enfantement d'un monde neuf resterait impossible, culbuteront dans le néant les attardés aveugles d'une époque bien close.**

Et ces bouleversements qui déjà nous secouent s'étendent sur le globe tout entier.

Ils sont proches, ils sont là.

**L'Angleterre et la Russie les connaîtront à leur tour.**

Après ce reclassement, après cette liquidation dont il n'est pas sûr qu'ils ne soient pas brutaux, il appartiendra à des équipes neuves de construire enfin un édifice neuf.

Les hommes d'hier, entravés par leur passé, par leurs amitiés, par leurs formations, par leurs mentalités périmées, ne peuvent suffire à ce travail; ils tournent dans le même cercle accoutumé et pataugent sans espoir dans leurs marais traditionnels.

Il faudra rompre ce cercle, s'arracher aux fondrières par où passe la route des catastrophes, et regarder la France et l'Europe avec un regard neuf. La France et ses alliés de 1918 viennent, en fait, de perdre une guerre.

Car l'ennemi jadis vaincu, et à qui des conditions furent dictées, a secoué sa défaite et balayé la paix qui lui fut imposée.

La France a été vaincue et le Traité de Versailles annihilé.

Et ce résultat, l'Allemagne, par un fait sans précédent dans l'Histoire, l'a obtenu rapidement.

L'abolition des traités a toujours été poursuivie par les vaincus, dont la tâche fut toujours de s'armer, et, les armes à la main, de reprendre les positions perdues.

C'est ce que nous venons de subir, nous, les vainqueurs de jadis.

Ce n'est pas en insultant le vaincu d'hier, devenu le vainqueur d'aujourd'hui, que nous changerons les faits : *l'Allemagne a gagné* sa revanche. Les déclamations tardives sont vaines.

Pourquoi avons-nous été battus?

D'abord, parce que nous l'avons bien voulu.

Nous nous sommes abandonnés à la paresse, à l'égoïsme, au bavardage, aux combines et à la corruption, dans le temps même où, la volonté et les muscles tendus, notre vaincu préparait sa revanche par le travail, le dévouement à la Patrie, la discipline et une foi toute-puissante dans la grandeur de son destin.

Et puis nous avons été menés par des chefs incapables, qui n'ont su ni voir, ni comprendre, ni agir.

En face de la résurrection allemande, nous avons, nous, continué nos intrigues d'estaminet, ou nos conjurations de salons.

Ainsi la France périrait et les Français s'injurieraient tandis qu'en Allemagne, Hitler se préparait. Nous avons aussi été trahis par nos alliés, il est bon de le rappeler.

Ce traité de Versailles, médiocre construction peut-être, mais qui représentait un labeur immense, supposait des conditions qui ne furent pas remplies : la première était la permanence de nos alliances.

L'Histoire est trop proche pour que nous en ayons perdu le souvenir, n'est-ce pas?

Si nos chefs furent incapables, *l'Angleterre fut plus aveugle qu'eux encore, mais elle paie aujourd'hui son aveuglement.*

*Mais elle risque aussi de nous le faire payer en nous faisant faire une révolution, qui pourrait être évitée si nous pouvions agir à l'heure.*

Nous avons cru aussi à la Société des Nations, et ceux qui nous avaient conduits, en ont compris, trop tard, l'inanité.

Ce pacte fameux n'a servi qu'à nous brouiller avec l'Italie, quand, avec notre naïveté traditionnelle, nous lui avons appliqué les sanctions.

Et nous avons cru encore (car notre crédulité fut sans bornes!) à l'enchaînement séculaire de l'ennemi vaincu, à sa sujétion.

Dès le traité signé, nous avons couru à nos médiocres soucis et à notre routine, comme si notre œuvre avait été humainement durable.

Mais l'Allemagne n'était pas une victime résignée, attachée par les fers sur une roche, et offrant éternellement ses entrailles à dévorer aux démocraties triomphantes.

Soyons donc sincères, nous Français, toujours légers et éternels bavards, vous Anglais, aveugles, affairistes et pratiquant votre traditionnel jeu de bascule France-Allemagne, vous Etats-Unis, lointains et indifférents : avouons que nous sommes tous les vrais responsables de la défaite subie et, sans inutiles récriminations contre les vaincus d'hier, vainqueurs d'aujourd'hui, mettons-nous, enfin, au travail pour réparer nos fautes.

Le Traité de Versailles s'est écroulé; une autre construction de l'Europe est à bâtir : il s'agit de savoir si elle s'édifiera pacifiquement ou à coups de cravache.

Travaillons pour que ce soit pacifiquement.

Car les problèmes posés ne seront pas résolus par la révolution.

Quel que soit le vaincu, l'équilibre du monde ne peut être assuré par la force; le règlement d'ensemble qui doit intervenir peut être cherché et trouvé dès maintenant, et sans révolution.

Il suffit que les excitateurs professionnels et payés, et que les campagnes des Juifs pour leur « guerre sainte », fassent enfin silence, afin que les problèmes posés puissent être résolus avec sérénité et avec justice.

La première tâche, c'est le barrage contre le bolchevisme russe, et contre la décomposition orientale, marxiste et juive.

La Russie, sous sa forme actuelle — sans doute provisoire — ne peut participer à l'organisation européenne.

Elle n'y serait qu'un ferment de ruine, de désordre et de haine.

Elle doit être rejetée de la communauté européenne, tant qu'elle ne sera pas nettoyée.

*C'est ce que l'Allemagne a entrepris.*

Ensuite, il s'agit d'organiser la table ronde autour de laquelle s'élaborerait l'Europe de demain.

De quel droit — sinon de celui du plus fort ou du premier occupant? — certains prétendent-ils au monopole des richesses du monde?

L'évolution et la croissance des peuples posent des problèmes nouveaux : à côté de la France, où la population s'effondre, et où les décès écrasent

les naissances, des peuples ont grandi; ils sont nombreux, ardents, travailleurs, et ils ont faim.

Qu'allons-nous faire?

Refouler les armées allemandes dans leurs frontières et assurer leur servage?

Stupidité, et même si cela était, alors, ce serait la guerre éternelle.

Nous pensons qu'il est sage et juste de construire la table commune et d'y fixer les places équitablement en évitant de froissements d'amour-propre générateurs de conflits ultérieurs.

A chacun selon ses justes besoins et selon ses mérites.

C'est une formule de justice à l'intérieur des sociétés, comme parmi les peuples, n'est-ce pas?

Il faut donc, sans rancune inutile, et en écrasant du talon les incendiaires et les pourvoyeurs de charnier, assurer la libre circulation des richesses du monde.

Elles sont immenses, et elles peuvent, sans guerre, et sans haine, créer le bonheur des peuples, comme des individus.

Les échanges, qui sont les meilleurs pacificateurs, doivent se multiplier.

Les besoins complémentaires doivent être satisfaits par réciprocity en vertu de la grande Loi dite de Solidarité universelle.

Cette loi de la solidarité est une loi internationale, c'est la solidarité des peuples qu'il faut instaurer et ainsi seulement la paix sera établie.

Souvenons-nous de cette grande loi qui crée entre les individus et les peuples, les nations, les continents et les mondes, même à leur insu, un lien qui les unit dans le bonheur comme dans le malheur et fait du bonheur de chacun un facteur indispensable du bonheur général et universel et que nous pouvons formuler comme suit :

...Aucune collectivité, quelle qu'elle soit, aucun des membres ne saura être complètement heureux aussi longtemps qu'il existe en cette collectivité un seul être qui souffre!

Le bonheur de chacun est la fois facteur et conséquence du bonheur de la collectivité.

C'est là une vérité que tous les membres constructeurs de la société de demain doivent avoir sans cesse présente à l'esprit et qui doit inspirer toutes leurs pensées et tous leurs actes.

## UNITÉ DU PEUPLE

## L'ORIENT ET L'OCCIDENT

par

LE COMTE MONCHARVILLE

Professeur de Droit à la Faculté de Strasbourg

(Chargé de Mission au Thibet)

## II

Dans mon article précédent, j'écrivais que le conflit actuel était un duel géant entre deux forces égales, d'une part le Catholicisme (et par delà le judaïsme, le rite écossais et tous les ordres anglo-saxons) contre le Bouddhisme (en passant par la Rose-Croix de Bavière, la Sainte-Wehme et tous les ordres d'Orient).

Le catholicisme — disais-je — n'a apporté à l'Occident aucune évolution, mais une quantité d'hérésie, de guerres et de massacres; après avoir été sanguinaire, il est devenu la « religion de la finance » et un « levier de gouvernement ».

Sa doctrine, d'ailleurs très étroite, n'est pas indispensable, car d'autres doctrines, bien avant elle, ont guidé l'humanité vers les sommets, le Spiritualisme entre autre fut la racine première de toutes les mystiques.

En effet, l'humanité vieille de plusieurs millénaires n'a pas attendu la venue du catholicisme avant de connaître le secret de la nature, en voici la preuve (1).

Lors de ma mission au Thibet, j'ai été en relations à Lhasa, dans la cité interdite de l'Agarththa, siège du Gouvernement du Bouddha vivant, le « Dalai Lama », avec plusieurs moines du grand monastère.

Pendant plusieurs années que dura ma mission à Lhasa, j'ai gagné la confiance et l'amitié de tous, et alors j'ai appris ce que probablement aucun autre initié d'Occident n'a jamais connu et dont la fameuse « Doctrine Secrète » de H.-P. Blavatsky ne semble qu'une parcelle de la vérité.

Lorsque je fus sur le point de partir, les moines m'emmenèrent par d'interminables escaliers creusés dans la montagne, dans une véritable ville souterraine située au-dessous des Temples. Et là, on me fit entrevoir la collection des objets rapportés d'Atlantide avant la catastrophe.

Puis je visitai le Sanctuaire du Dragon, où pour la première fois j'assistai en Orient à une cérémonie d'un rite supérieur, enfin, sur les derniers jours, je pus contempler des machines électriques aujourd'hui inconnues qui furent apportées de l'Atlantide et permettaient de donner aux salles souterraines cette lumière et cette atmosphère exactement semblable à celle de l'air libre qui m'avait tant surpris lors de ma première visite au sein de la montagne.

Machines que le « Dalai Lama » emploie également pour dresser autour de la cité interdite de l'Agarththa, des murs magnétiques qui interdisent l'accès aux étrangers indésirables.

Très bien pour l'Orient — me répondez-vous — mais l'Occident n'avait comme doctrine que le Catholicisme qui lui apporta la civilisation! Grossière erreur, la France, par la Bretagne, connut elle aussi la tradition Atlantes dont tout le Culte druidique (sacrifices au Soleil, cérémonie du gui, menhirs et dolmens, institutions de chevalerie) n'est que la conservation.

Entre autres communautés, les druides fondèrent un monastère sur l'emplacement actuel du mont Saint-Michel. Le monastère s'appelaient alors le Sanctuaire du Dragon.

Lorsque le Catholicisme chassa de Gaule les Druides, des moines recueillirent les traditions Atlantes et formèrent l'Alpha, qui se divisa en deux tronçons: les Sистерciens qui adoptèrent le Christianisme et la Chevalerie Galate qui conserva la doctrine Atlante.

(A suivre.)

(1) Exposé largement dans mon livre en préparation les « Mystères de l'Inde ».

l'espace (la France et l'Europe), le temps (notre passé et notre avenir), la diversité des intérêts enfin harmonisés dans un sentiment assez nouveau du bien commun.

Leur premier effort sera toujours de conversion personnelle. Il faudra que nous aidions nos jeunes à se faire un esprit communautaire, en combattant l'égoïsme sous toutes ses formes. Les innocences comme la timidité, une religion dogmatique qui souvent n'était que mépris de nos frères, complaisance en eux-mêmes qui pouvait aller jusqu'à une véritable désertion. Et les coupables: combattre la paresse pour exciter l'ambition de travailler pour la communauté; l'avarice qui se réserve à soi-même la jouissance des biens possédés. Combattre dans le choix de la profession une recherche de son succès, de sa fortune, pour préférer le métier où chacun rendra le mieux au service de la communauté, et par conséquent faire passer le besoin général avant des goûts personnels comme par exemple « l'appel des jeunes au Travail obligatoire ».

Combattre les tendances anti-sociales du caractère: ironie qui blesse ou simplement dissocie; aigreurs, critiques, amertumes qui sont négatives et souvent destructrices; jalousies, mensonges, méchanceté depuis les sournoises jusqu'aux violentes.

Combattre l'esprit de clocher, de classe, l'esprit sectaire. Chercher ce qui unit. Rompre avec le quant-à-soi bourgeois; supprimer les barrières artificielles, les distances qui ne sont point l'ordre, etc...

Ouvrir l'esprit à une curiosité sympathique et accueillante, éveiller l'intérêt qui enrichit de l'apport des autres; briser les routines, l'esprit de parti et toutes les formes de la suffisance.

Ouvrir le cœur à une solidarité qui fera de nos jeunes des foyers d'amitié, des centres de cohésion, de collaboration de plus en plus vaste. Acquérir jusqu'aux techniques qui conditionnent les rassemblements naturels: savoir parler, chanter, jouer, etc... Se faire des entraîneurs, des animateurs. Et peu à peu devenir des chefs.

La Chevalerie bien pratiquée est une bonne école du sens communautaire; entre les compagnons (amitié, collaboration, secours, etc...); avec le peuple que nous rencontrons en ville, au village, au ravitaillement, à la mairie, à la paroisse. Nous combattons un instinct un peu sauvage, un sans-gêne, ou une simple froideur, qui sont des manque-à-gagner considérables. Parler aux gens, s'enfoncer dans leur vie, leur peine, les engager dans notre joie. Tact, délicatesse, audace à acquérir. Substituer à une conception centripète du camp une conception centrifuge de rayonnement. Courtoisie poussée aux dernières délicatesses.

3° Ainsi nous consacrerons nos énergies à faire prévaloir autour de nous l'esprit et le fait communautaires, à reconstruire toutes les communautés, petites ou grandes, qui feront la solidité du tissu français.

La famille avant tout. Ce serait une faute grave que de faire de nos jeunes des aventuriers magnifiques, mais rebelles ou mal préparés à la vie de famille (connaissance de la politique familiale révolutionnaire, action pour la faire accepter, rayonner autour de nous).

*Le compagnonnage de métier.* L'usine est le chantier où nous devons faire prévaloir notre notion d'équipe. Ressusciter le « Tour de France », destiné à restaurer les liaisons dans la profession (connaître la politique du travail, la doctrine sociale de l'Ordre, agir pour la faire se réaliser dans le pays).

*L'Arche*, c'est-à-dire le plus proche groupement fondé sur le voisinage : village, quartier de ville (maison de jeunes, stade, piscine, jeux, vie spirituelle, entraide, etc...).

*La province*, c'est-à-dire la région naturelle déterminée par le sol, l'histoire, la langue populaire (connaître l'héritage que porte un pays. En ressusciter la fierté, maisons régionalistes, fêtes, etc... Folklore, théâtre, architectures, industrie, richesses et beautés naturelles, etc...).

*La France* enfin, dans son ensemble : refaire, par tous les moyens en notre pouvoir, de la cohésion française aux dimensions du pays et de l'Europe. Connaissance de notre héritage : langue (parler bon français), art et héros, savants et penseurs, grands bâtisseurs et coloniaux. Connaissance de notre raison d'être Français, de notre vocation dans le monde; appétit instructif des rencontres entre fils de France à l'étranger. Sens de la mission humaine et spirituelle de la France au sein de l'Europe qui lui donne enfin sa raison d'être et consacrer notre patriotisme de chevaliers.

AUGUSTE BRISIEUX.

## LE SPIRITUALISME ET LA SCIENCE

par Pierre de FRANCE

Les vingt dernières années du vingtième siècle ont apporté, inconsciemment peut-être, à la doctrine spiritualiste cultivée depuis plusieurs milliers d'années, un solide appoint en ébranlant quelque peu la science en nous faisant pénétrer dans l'intimité des atomes.

Si l'on divise un corps quelconque, par exemple un métal ou métalloïde, en deux, puis encore en deux, et ainsi de suite indéfiniment, il arrive un moment où l'on doit s'arrêter... on est devant l'Atome.

L'atome est invisible au microscope le plus puissant, il faut 3.400 milliards de milliards d'atomes de métal pour faire un gramme de ce métal.

Après les alchimistes, les physiciens ont montré que cet atome, dont l'infinité donne le vertige, est lui-même un monde. Chaque atome est composé d'un noyau central : le proton, autour duquel tournent un certain nombre d'électrons. Ainsi chaque atome est-il dans l'infiniment petit analogue à l'infiniment grand. *Le monde inférieur est construit sur le modèle du monde supérieur* : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », a dit l'Hermès Trismégiste. L'atome est semblable à notre soleil autour duquel tournent des électrons à la façon des planètes.

Notre doctrine nous enseigne aussi que l'univers comprend vingt-sept mondes semblables à notre ciel (j'ai écrit « ciel » et non « système planétaire ») séparés par des billions de billions de kilomètres, c'est-à-dire que notre ciel ne représente « qu'un gramme des vingt-sept grammes » qui composent l'univers; mieux, il nous apprend aussi que du macroscope au microscopie deux lois régissent l'univers : *l'évolution et le Karma* ayant comme véhicule l'amour.

De cette harmonie ou de sa rupture dépend le destin du monde. Il importe donc que tout sur cette terre se trouve en harmonie avec les grandes lois de la nature.

C'est parce que l'esprit s'est épris d'amour pour lui-même que le monde existe. La doctrine symbolique nous enseigne que l'homme, ou toute chose se compose de trois éléments : *matière, âme et esprit*.

L'esprit, c'est l'intelligence et en chacun de nous repose cette étincelle du feu central.

L'âme, composée d'atomes extrêmement subtils, est répandue à travers tout l'univers, elle n'acquiert de formes que lorsque l'esprit vibre d'amour, elle est le facteur indispensable entre l'esprit et la matière.

La matière, c'est le *véhicule* grossier dont se sert l'âme pour conduire l'esprit vers les sommets, c'est le *premier objet dégrossissant*.

Lorsque la science officielle aura acquis cette notion, le progrès matériel sera alors l'égal du spirituel; il deviendra utile et bon, mais tant que la matière dominera l'esprit, le monde souffrira, submergé par les forces qu'il a déclenché et qui le broient.

### AU CONSEIL DE HAUTE-COUR

#### 1er JUGEMENT

Le Conseil de Haute-Cour saisi par notre Directeur lui-même d'une demande d'enquête le concernant et visant sa prétendue affiliation à la franc-maçonnerie suivant l'accusation du journal *Le Pilon*.

Pierre de France a remis spontanément à la disposition de l'Ordre ses fonctions de Directeur et Gouverneur général jusqu'à la fin de cette enquête.

En date du 20 novembre, le Conseil de Haute-Cour a rendu la décision suivante :

« Le Conseil de Haute-Cour, saisi par Pierre de France d'une demande d'enquête concernant son affiliation à la franc-maçonnerie, alléguée à sa charge, déclare après avoir effectué les vérifications nécessaires :

« — que Pierre de France n'appartient pas à la franc-maçonnerie et n'y a jamais été membre;

« — qu'au surplus, le Conseil de Haute-Cour constate que Pierre de France a toujours loyalement servi l'Ordre et fait preuve d'un dévouement constant envers tous dans des circonstances souvent difficiles;

« — qu'il convient d'apprécier seulement les faits et les actes de Pierre de France, sans s'arrêter aux campagnes inférmées lancées par des traitres ou des valets payés, préoccupés pour des « *buts mystérieux* » de gêner l'essor du mouvement;

« — qu'il y a lieu de continuer à donner à Pierre de France la confiance dont il était investi.

« Le Conseil de Haute-Cour, après avoir flétri les manœuvres d'individus tarés, constate :

« — que Pierre de France n'a jamais appartenu à la franc-maçonnerie;

« — qu'il a fait ses preuves de chef et qu'il a rendu au mouvement des services incontestables et de la plus haute importance;

« Et décide qu'il continuera d'exercer les fonctions de Directeur de *Vaincre* et Gouverneur général de l'Ordre sans aucune modification. »

#### II<sup>e</sup> JUGEMENT

Ce même jour, le Conseil de Haute-Cour, saisi par le Secrétaire de discipline d'une demande d'enquête pour trahison envers l'Ordre, alléguée à Francis Sadot dit Jean Falloux, déclare après avoir effectué les recherches nécessaires :

« — qu'il est prouvé que Francis Sadot dit Jean Falloux n'a pas rempli exactement les conditions d'admission, qu'il n'a jamais rempli les devoirs à sa charge comme Secrétaire de l'Ordre et qu'il a communiqué de fausses déclarations dans un but intéressé.

« Le Conseil de Haute-Cour, après avoir admonesté Francis Sadot dit Jean Falloux, décide,

« — que sans préjudice pour sa personne, il est radié de l'Ordre, suspendu de ses fonctions à partir du 27 décembre 1942 et que cette présente décision sera publiée dans « *Vaincre* ».

Le 14 Décembre 1942

A LA GRANDE SALLE PLEYEL

GENEVIÈVE ZAËPFFEL

— PARLERA AUX FOULES —

Nos Membres et Sympathisants sont cordialement invités à assister à cette Séance.